

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothee, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[221. Paris, Vendredi 8 décembre 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

221. Paris, Vendredi 8 décembre 1854, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Armée](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Marine](#), [Napoléon III \(1808-1873 : empereur des Français\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-12-09

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4078, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

221 Paris, samedi 9 déc. 1854 Je ne suis pas sorti hier soir et j'ai vu peu de monde dans la matinée ; deux anciens députés revenant de Province, tous les deux

d'accord à dire que la guerre n'est pas du tout populaire, plutôt moins que plus en se prolongeant, mais qu'on n'en fera pas moins tout ce que le gouvernement voudra. On s'attend ici, à un hiver triste. Bussierre, qui revient de Londres, dit qu'on n'y rencontre pas une voiture propre où l'on ne voie quelqu'un en deuil.

L'amiral Hamelin revient Bruat prend le commandement de la flotte Française. Aussi bon marin, et plus entreprenant. Vous aurez vu, dans le Moniteur, qu'il était à terre le 14, au moment où le grand ouragan a éclaté, et qu'il s'était sur le champ mis à la mer, dans un canot, pour aller rejoindre son vaisseau, ce qu'il a fait avec la plus grande peine et le plus grand péril. Le récit de cet ouragan, par un officier à bord du Napoléon, est très dramatique. Vous ne l'aurez peut-être pas remarqué.

On raconte que la Princesse Mathilde passant sur le quai des Tuileries, et apercevant un homme de sa connaissance, le duc Blanchot à qui elle avait quelque chose à dire, a fait arrêter sa voiture. Elle avait à la main en lui parlant, un petit portefeuille, et elle lui a dit : " Vous ne devineriez pas ce que j'ai là dedans ? - Quoi donc ? - Vingt cinq mille francs que l'Empereur vient de me payer. - Et pourquoi ? - J'avais parié contre lui que, quand on se battrait à l'armée, mon frère n'y resterait pas. Il a reconnu que j'avais gagné et il m'a payé."

On raconte aussi beaucoup de paroles, de colère de votre Empereur contre l'Empereur d'Autriche ; trop violentes pour que je vous les redise.

2 heures

Je reçois votre lettre trop tard pour y répondre. aujourd'hui comme vous le désirez. Je le ferai demain. Il y faut le ton et la mesure, justes. Vous avez trop d'esprit pour croire que les foudres de Constantin, quand elles éclateraient, dissiperaient les préventions dont vous êtes l'objet, les préventions résisteraient à de bien autres témoignages. Ce ne serait pas le premier exemple d'un souverain se brouillant. avec son serviteur et le maltraitant pour le mieux accréditer. Tenez pour certain que ce serait là ce qu'on dirait et ce qu'on croirait. Il faut toujours voir les choses comme elles sont Adieu, Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 221. Paris, Vendredi 8 décembre 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-12-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9699>

Copier

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Bruxelles (Belgique)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

Paris Samedi 9 déc. 1854

Je ne suis pas sorti hier soir et j'ai vu peu de monde dans la matinée ; deux anciens députés revenant de Province, tous les deux d'accord à dire que la guerre n'est pas du tout populaire, plutôt moins que plus en se prolongeant, mais qu'on n'en fera pas moins tout ce que le gouvernement voudra. On s'attend ici à un hiver triste. Bussière, qui revient de Londres, dit qu'on n'y rencontre pas une voiture propre où l'on ne voie quelqu'un en deuil.

L'amiral Hamelin revient. Bruas prend le commandement de la flotte Française. Aussi bon marin et plus entreprenant. Vous aurez vu, dans le Moniteur qu'il était à terre le 14, au moment où le grand ouragan a éclaté, et qu'il s'était sur le champ mis à la mer, dans un canot, pour aller rejoindre son vaisseau.

ce qu'il a fait avec la plus grande peine et le plus grand effort, de récit de cet ouragan, par un officier à bord du Napoleon, est très dramatique. Vous ne l'aurez peut-être pas remarqué.

On raconte que la Princesse Mathilde passant sur le quai de Tuilerie, et apercevant un homme de la connaissance, le d.^{re} Polonsky à qui elle avait quelque chose à dire, a fait arrêter sa voiture. Elle avait à la main en lui parlant, un petit portefeuille, et elle lui a dit: "Vous ne devineriez pas ce que j'ai là dedans? — Luc, donc? — Un million mille francs que l'Empereur vient de me payer — Et pourquoi? — J'avais parié contre lui que, quand on le battait à l'armée, mon frère n'y resterait pas. Il a reconnu que j'avais gagné et il m'a payé!"

On raconte aussi beaucoup de paroles de colère de notre Empereur contre l'Empereur d'Autriche; trop violentes pour que je vous les redise.

2 heures.

Je reçois votre lettre trop tard pour y répondre aujourd'hui comme vous le desirez. Je le ferai demain. Il y faut le ton et la mesure justes.

Vous avez trop d'esprit pour croire que les fautes de Constantin, quand elles s'élèveront à tous les yeux, dissiperont les préventions dont vous êtes l'objet. Les préventions s'effacent à de bien autres témoignages. Ce ne serait pas le premier exemple d'un Souverain si bruyant avec son serviteur et le maltraitant pour le même accident. Tenez pour certain que ce serait là ce qu'on dirait et ce qu'on croirait. Il faut toujours voir les choses comme elles sont.

Adieu, Adieu.